

le service de l'Adoration est de soi-même le principal de tous nos devoirs, qui doit être préféré à tout, que personne n'omette, ne remette ni ne diminue les heures d'adoration qui lui sont assignées." Il dit encore avec une incomparable suavité : " Regardez l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du Paradis ; allez-y comme on va au ciel, au banquet divin ; et cette heure sera désirée, saluée avec bonheur ; entre-prenez-en suavement le désir dans votre cœur. Quand par infirmité, maladie ou impossibilité, vous ne pourrez faire votre adoration, laissez votre cœur s'attrister un instant ; puis mettez-vous en adoration en esprit, unissez-vous à ceux qui adorent en ce moment, en vous tenant pendant cette heure dans un plus grand recueillement. "

Ces paroles disent bien clairement quelle importance a pour nous l'Adoration eucharistique.

De là la nécessité de reconnaître pratiquement l'importance de l'Adoration par les moyens suivants :

En la traitant avec tous les soins, toutes les attentions qu'elle réclame : soins pour y préparer l'esprit, par la fixation du sujet de l'adoration ; — soins pour y préparer le cœur, par le recueillement habituel dans l'amour de Notre-Seigneur : *Manete in me, in dilectione mea* ; — soins pour y préparer la volonté, par la fidélité au devoir, la ferveur au travail spirituel, la conformité à la volonté de Dieu et l'abandon à son bon plaisir ; — soins pour y préparer la conscience, par la pureté, la délicatesse, assurée par des examens fréquents ; — soins pour y préparer le corps lui-même, en se gardant de tout excès, qui le rende impropre, par suite de la surexcitation ou de la fatigue, à coopérer à l'adoration par le recueillement des sens. — Enfin, si l'adoration est un si important devoir, tout doit y tendre et la préparer : les études et la prière, les actions et les vertus, le travail et la mortification, les joies et les peines : la vie entière doit se mouvoir sur cet axe et converger vers ce centre.

II. — Excellent moyen de sanctification. — L'Adoration serait imparfaite si, tendant à honorer Dieu, elle ne procurait pas la sanctification de l'âme. Aussi est-elle, de sa nature, théorique et pratique, spéculative et morale.

Elle poursuit l'honneur de Dieu dans la foi, l'amour, la louange de l'esprit, du cœur et de la volonté. Mais Dieu a droit à davantage, et c'est la vie toute entière, la vie pratique, qui doit le louer par le concert de toutes les vertus, prouvées par des actions manifestes. La parfaite louange de Dieu, c'est la